

Harold en Italie.

« J'imaginai d'écrire pour l'orchestre une suite de scènes, auxquelles l'alto solo se trouverait mêlé comme un personnage plus ou moins actif conservant toujours son caractère propre ; je voulus faire de l'alto, en le plaçant au milieu des poétiques souvenirs que m'avaient laissés mes pérégrinations dans les Abruzzes, une sorte de rêveur mélancolique dans le genre du Childe Harold de Byron. De là le titre de ma symphonie : *Harold en Italie*. Ainsi que dans la *Symphonie fantastique*, un thème principal (le premier chant de l'alto), se reproduit dans l'œuvre entière ; mais avec cette différence que le thème de la *Symphonie fantastique*, "l'idée fixe", s'interpose obstinément comme une idée passionnée épisodique eu milieu des scènes qui lui sont étrangères et leur fait diversion, tandis que le chant d'Harold se superpose aux autres chants de l'orchestre, avec lesquels il contraste par son mouvement et son caractère, sans en interrompre le développement. »

Hector Berlioz, *Mémoires*, Paris, Flammarion, « Mille et une pages », 1991 [1864],, p. 265.